

UNE ARGUMENTATION EFFICACE CONTRE LE RACISME

Schéma d'une démonstration

P a t r i c k T o r t

Question : *Existe-t-il plusieurs « races » humaines ? Quelle est la pertinence du concept et quelle peut être aujourd'hui l'argumentation efficace contre le racisme ?*

PATRICK TORT : Il y a une seule *espèce* humaine, et cette espèce, comme quasiment toutes les espèces biologiques, comprend des *variétés*. Dans la tradition naturaliste, « race » est un synonyme de « variété ». Aucun naturaliste sérieux n'ira prétendre qu'il n'y a pas de variétés (de « races ») dans l'espèce humaine. On ne saurait comprendre en vertu de quel privilège contraire à la loi de diversification l'espèce humaine, répandue sur toute la surface de la Terre, serait à peu près la seule à n'en pas comporter. Or, depuis une vingtaine d'années, une mode, fortement soutenue par une opinion humaniste-progressiste en quête de certitudes faciles et repérables, a imposé l'idée que les races, en dépit de l'évidence visible, *n'existeraient pas*, eu égard à des déterminants cachés révélés par la génétique biochimique ou l'analyse des échantillons sanguins. Et qu'en conséquence le racisme serait une sottise réfutée par la biologie. Cette idée, puissamment vulgarisée, a constitué le fonds de commerce de généreux antiracistes (Jacquard, Langaney, etc.) dont la culture épistémologique n'était sans doute pas à la hauteur de l'excellence affichée de leurs intentions. On a ainsi fondé toute l'argumentation antiraciste sur l'affirmation qu'il est absurde d'être raciste puisque les races n'existent pas. Insistons là-dessus : dans ce type d'argumentation, le racisme n'est pas scandaleux (ou s'il l'est, il l'est *en plus* et *par ailleurs*, mais on ne dit pas pourquoi) : il est *bête*.

La conséquence logique de cette argumentation est qu'elle se retourne immédiatement contre la cause qu'elle prétend servir : si les races existent, alors on peut être raciste sans être forcément un sot. Or il n'y a vraiment aucune raison valide pour en démentir l'existence (même si le mélange a fait son œuvre depuis des temps immémoriaux), et le choix artificiel de micro-critères hémotypologiques ou génétiques n'est qu'un artifice classificatoire qui

ne saurait effacer la réalité des différences morpho-anatomiques, voire physiologiques héritables (il y en a, telle la présence ou l'absence de lactase intestinale suivant les populations humaines) entre les variétés qui composent la mosaïque de l'espèce. Ceux qui ont défendu comme une réfutation scientifique sophistiquée et d'avant-garde cette version de l'antiracisme fondée sur un *déni* parfaitement suspect en tant que tel, ont non seulement engagé l'opinion publique progressiste sur une voie désastreuse (celle d'une « idéologie progressiste dominante » dont il faudra creuser le concept), mais permis tous les succès à venir de la propagande lepéniste, qui n'a plus qu'à affirmer la réalité biologique des races (qui est un *fait* « visible ») pour autoriser le racisme. C'est effectivement ce qu'elle a tenté dans une période récente, ainsi que tout portait à le prévoir. En outre, l'argumentation développée par les tenants du réductionnisme biochimique oublie que le racisme s'adresse à des individus – c'est-à-dire à des organismes complets, à des *phénotypes* (biologiques et culturels) –, et non à des caractères relevant de niveaux d'intégration inférieurs (et du reste « invisibles »).

J'ai appris de Darwin (qui était, contrairement à ce que prétend une ignorance jacassante, vigoureusement opposé au racisme ¹) quelle peut être l'argumentation juste et efficace – car une argumentation fautive ne peut être efficace que *momentanément*, au risque d'apparaître ensuite comme une tromperie – contre cette « pragmatique des pulsions » (autre concept à creuser) en quoi consiste le discours-action du racisme.

Dans l'anthropologie de Darwin, la sélection naturelle sélectionne les *instincts sociaux*, qui engendrent au sein de l'humanité l'épanouissement des sentiments moraux, et en particulier celui d'une « sympathie » altruiste et solidaire dont l'effet est la *reconnaissance indéfiniment extensible de l'autre comme semblable*. Ce mouvement, corrélé à celui du développement de la rationalité et de l'organisation de la vie sociale, caractérise le progrès de la *civilisation*. Un « civilisé » qui traiterait un homme d'une autre race comme un animal domestique ou comme un inférieur ne régresserait donc vers la barbarie.

Il y a là de quoi faire réfléchir l'extrême-droite, si elle en est encore capable. Et de quoi convaincre les antiracistes de laboratoire qu'au lieu de nier l'existence des races, il eut été pour eux plus honorable, moins dangereux et plus utile de les reconnaître et de les aimer.

Patrick Tort

Directeur du *Dictionnaire du darwinisme
et de l'évolution*, Paris, PUF, 1996
Lauréat de l'Académie des Sciences

1 – Voir à ce propos Patrick Tort, *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, 1997, chapitre 6. Et, bien sûr, le *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, PUF, 1996, 3 volumes, articles « Race » et « Race/Racisme ».